

Extrait de Zola

1. Quel est le point de vue adopté dans cet extrait ? Quel est l'effet ainsi obtenu ?

Narrateur externe puisque le texte est écrit à la 3^e personne. Ce narrateur adopte un point de vue omniscient puisque dans la première phrase la mention du prénom du personnage « Jacques » distingue ce point de vue d'un point de vue externe qui décrirait uniquement ce qui est visible. Ce point de vue est cohérent avec la visée naturaliste de Zola qui cherche à faire des romans scientifiques innervés par une documentation et un travail de recherche minutieux.

Mais dès la deuxième phrase, la question posée qui mélange les indices du discours direct (inversion sujet-verbe ; adverbe et déterminant déictique « là » et « cette » ; point d'interrogation) et ceux du discours indirect (imparfait, 3^e personne) nous montre que Zola utilise le DIL, procédé privilégié pour donner accès au lecteur à l'intériorité du personnage, donc à sa psychologie perturbée, objet d'étude de Zola dans ce roman intitulé « La Bête humaine ».

2. En quoi le paysage peut-il être perçu comme une projection des pulsions du personnage ?

Le terme de pulsion¹ renvoie à un désir incontrôlable et violent qu'il faut impérativement assouvir pour faire cesser la tension interne qui se produit. Dans le cas du personnage il s'agit d'une pulsion de meurtre et d'une pulsion implicite de viol comme l'atteste les mentions relatives au corps dénudé de la femme convoitée (l. 9 - 11). On recherche donc ici ce qui peut apparaître comme violent et meurtrier dans ce paysage mais aussi ce qui peut relever de la dimension inconsciente, cachée et incompréhensible de cette pulsion pour le personnage :

- inconsciente et incompréhensible :
 - « noyée d'ombre » l. 2 avec le nom qui renvoie à la dimension inconsciente refoulée de l'être et qui est rendue plus inquiétante encore par le choix de l'adjectif ;
 - « fin brouillard » l. 3, symbole de l'aveuglement du personnage sur lui-même ;
 - la métaphore de la « coupole de verre dépoli » qui fait référence au reflet déformé de soi ; renforcé par la mention du « reflet » à la ligne suivante ;
 - la description de la lune qui explicite l'aspect nocturne de la scène (la nuit étant le reflet de la part obscure du moi) et qui de plus est « cachée » ; symboliquement, en astrologie, la lune renvoie de plus à toutes les émotions ;
 - la difficulté à voir est appuyée à la ligne suivante par la mention explicite de la couleur qui évoque à la fois la mort et l'impossibilité de voir « horizon noir » l.4 ; « campagne noire » l. 18 ;
 - « il se perdit » l. 31 => l'égarement physique fait bien sûr écho à sa perte intérieure ;
- dimension violente et meurtrière :
 - la personnification de l'horizon qui dort « d'une immobilité de mort » (l. 4) fait écho à « l'engourdissement » (l. 6) qui gagne le personnage ; et qui se termine par sa propre immobilité (« il restait immobile » l. 32) ;
 - la métaphore de « la meute déchaînée des épouvantes » qui compare la terreur à une meute de chiens de chasse montre la violence de la poursuite et a l'avantage de placer le personnage autant dans la position de prédateur que dans celle de la

1 Définition du CNRTL : Force biopsychique inconsciente créant dans l'organisme un état de tension propre à orienter sa vie fantasmatique et sa vie de relation vers des objets et suscitant des besoins dont la satisfaction est nécessaire pour que la tension tombe (d'apr. BASTIN 1970).

proie, ce qui explicite le fait qu'il ne peut contrôler ce qui lui arrive, qu'il est la proie de ses pulsions.

- le « buisson » qui lui barre la route ; les « gorges étroites » qui montrent que le chemin n'est pas aisé ; l'emploi du verbe « buter contre » l. 28 qui explicite la lutte qui se joue dans le personnage ;
- le « pays désolé » l. 26 qui montre la souffrance du personnage
- l. 29 : « les pentes hérissées de broussailles » => la répétition du son « s » vient renforcer la rudesse de la nature

3. De quelle manière la fuite angoissée du personnage lui permet-elle d'extérioriser sa folie ?

- l'animalisation du personnage, visible à travers le verbe « galopa » l. 17 donne toute sa dimension au titre « La Bête humaine » dont l'oxymore traduit l'actualisation de part sombre de la folie humaine ;
- l'animalisation se poursuit avec la métaphore de la meute (cf ci-dessus) ;
- l. 20 : le personnage voit un ennemi dans un buisson (qui n'est pas personnifié par le narrateur mais par le personnage), un ennemi qui fait sortir sa rage ;
- la fuite lui permet de sentir en lui « la bête enragée » et le jeu des pronoms entre lui et « elle » permet une mise à distance plus grande encore ;
- la dernière image de l'extrait où le personnage est saisi, comme sidéré, lorsque le train sort « des profondeurs de la terre » dans un tonnerre assourdissant peut évoquer le rugissement de la bête en lui qui a terrassé la personne raisonnable jusqu'à la figer et va donc pouvoir désormais agir en toute impunité.